

Architecture locale et/ou territoriale

Autor(en): **Mangeat, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 24: **Montrer Suisse**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architecture **locale** et/ou **territoriale**

CRITIQUE

C'est à la limite septentrionale du bassin méditerranéen, sur la rive droite de la rivière Moesa à San Bernardino (1617 m. alt.) commune de Mesocco que Lorenzo Felder projette et construit une Auberge de Jeunesse.

Nommer et localiser cette oeuvre c'est convoquer le thème du voyage, de l'errance et des voyageurs dans la longue suite des établissements d'accueil disposés le long des chemins. Caravansérails, relais, auberges hôtelières, hôtels et encore, à une place considérable, les hospices alpins. Toutes ces constructions marquent l'intérêt des sédentaires, locaux par définition, du pays et paysans pour ces voyageurs venus d'ailleurs dans lesquels ils projettent leurs rêves et leurs peurs, paradoxaux. Magnifiques et incertains, paradisiaques et infernaux.

Pour les voyageurs dépaysés, l'Auberge c'est un gîte : un lit et une table. Se reposer et partager un repas.

Parler et écrire sur l'architecture c'est tenter de dégager du sens en identifiant ce qui fait sens. Ce qui donne sens à l'oeuvre. Beaucoup de choses sont convoquées dans une procédure d'élaboration de sens. Soit. Mais commençons par le commencement. Ce qui s'impose ici, à l'architecte, ce n'est pas l'envie de faire une « swiss box » ou un bâtiment rouge... un bâtiment en plus de tous les autres et qui ajouterait à la confusion du genre. Non, c'est bien à des catégories plus



Fig. 1 et 2 : Plans de situation

Fig. 3 : Plan du niveau d'entrée

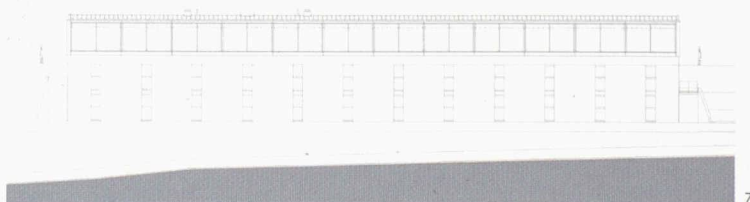
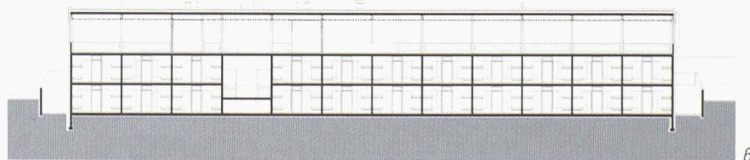
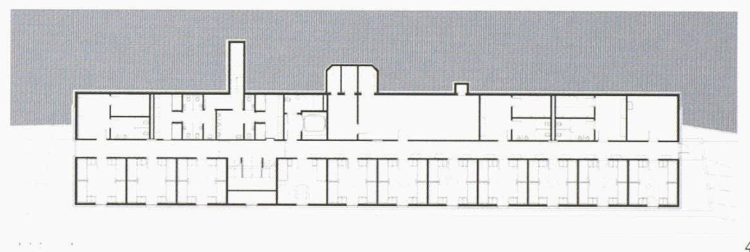
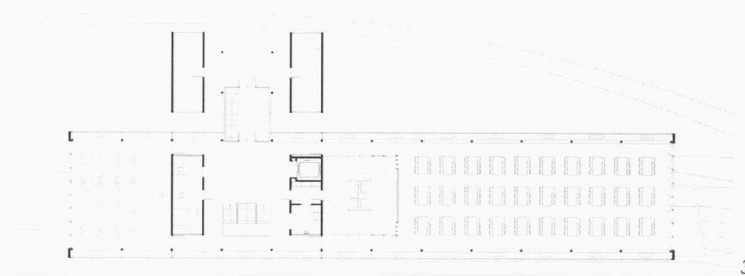
Fig. 4 : Plan du niveau semi-enterré -1

Fig. 5 : Plan du niveau semi-enterré -2

Fig. 6 : Coupe transversale

Fig. 7 : Elévation façade Est

(Documents Lorenzo Felder)



fondamentales qu'il nous renvoie, où les questions thématiques et territoriales sont traitées avant toute chose. Thématique pour ce qui concerne l'accueil du voyageur. Territoriale parce que disposée et repérable le long des voies d'eau et de terre dans une grande géographie, transalpine.

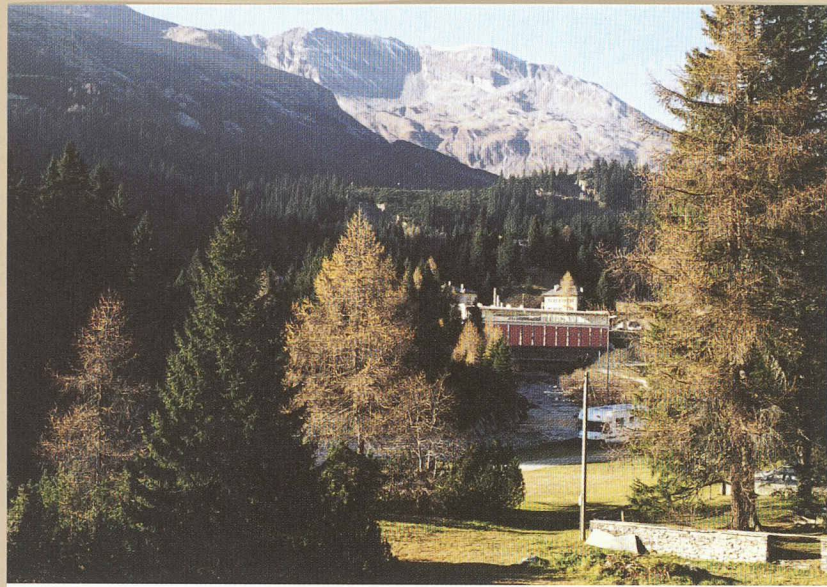
L'architecture n'est-elle pas dite territoriale quand elle s'assigne des buts ou des obligations qui procèdent de l'extérieur, apparemment exogènes au thème lui-même mais qu'elle révèle. L'auberge : un abri au bord du chemin.

Mieux encore, déclinée en majuscule, l'architecture prend la qualité d'une construction territoriale quand elle assume concrètement un double rôle et en sus du premier. Non seulement ce pourquoi elle est faite - thème et programme - mais encore ce qu'elle fait pour construire le territoire dans un projet de synthèse. Pour une chose, la destination de l'œuvre et pour une autre chose qui serait comme « offerte au territoire » (fig. 1 et 3). L'exemple emblématique du Bain de Bellinzone où l'on a non seulement un bain, mais plus encore un pont/passerelle qui relie la ville au fleuve, l'homme à l'eau, l'eau du fleuve et l'eau du bain, illustre à lui seul ce qu'il faut entendre par architecture territoriale et qui procède d'un projet de synthèse.

Ce sont des buts analogues que s'assigne, ici à San Bernardino, Lorenzo Felder avec le projet (concours gagné en 1996) pour la nouvelle infrastructure d'équipements publics.

Avec cet aménagement et à la grande échelle, il articule le confluent des vallées en consolidant l'éperon à l'extrémité duquel se nouent les rivières. Dans son projet se composent et se rejoignent deux échelles. La grande, territoriale, transalpine, routière et autoroutière. L'autre, locale, la petite échelle c'est le contenu d'un bâtiment public qui entre en conversation avec le village. On pressent la capacité qu'autant de décisions exactes auront pour la suite... et sans doute pour le développement plus cohérent d'un territoire plus construit qu'aménagé !

C'est donc dans la mouvance du débat d'idées proposé par le concours de 1996 qu'il projette et édifie, entre 1997 et 2001, l'Auberge de Jeunesse dont il est question ici (fig. 3 à 7).



8

S'il fallait encore se convaincre que l'architecte confère à son bâtiment une dimension territoriale, quand bien même il est implanté dans le village, alors les plans de situation et les vues générales permettront d'identifier autant de repères (fig. 8 à 10).

On notera d'une part l'implantation sur l'exact bord d'une eau qui descend vers le Pô, puis virtuellement sur le bord des routes et chemins qui sont sur l'autre rive, néanmoins si présents (fig. 11). D'autre part il faut remarquer la position amont/aval, de la montagne à la plaine, en continuité et le rendez-vous cardinal entre le Nord et le Sud où se condensent les rêves immémoriaux des voyageurs qui allaient enfin, à Ravenne, découvrir médusés, LA VILLE¹. Les géographies sacrées ne sont donc pas les seules qui sont porteuses de sens :

C'est avec la même cohérence que Lorenzo Felder pense et projette l'espace d'hébergement. Mes réflexions liminaires

¹ Voir J. L. BORGES : « L'aleph - Histoire du guerrier et de la captive », traduction Roger Caillois, L'Imaginaire, Gallimard 1999, pp.63-69

Histoire du Guerrier et de la Captive

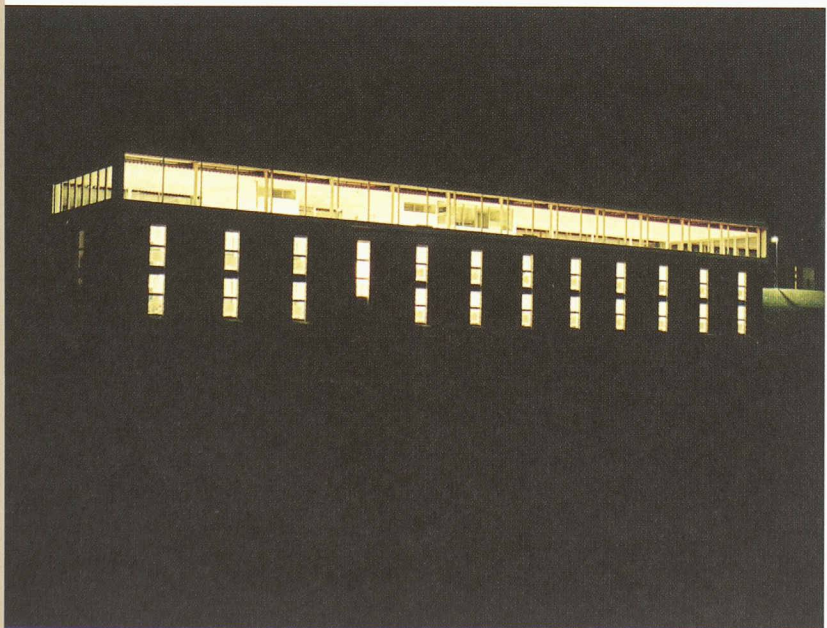
« A la page 278 du livre La Poesia (Bari, 1942) Croce, résumant un texte latin de l'historien Paul Diacre raconte le sort et cite l'épithaphe de Droctulft ; j'en fus singulièrement ému et j'en compris plus tard la raison. Droctulft fut un guerrier longobard qui, lors de l'assaut de Ravenne, abandonna les siens et mourut en défendant la ville qu'il avait d'abord attaquée. Les habitants de Ravenne l'ensevelirent dans un temple, et composèrent une épithaphe où ils montrent leur gratitude et le curieux contraste qu'on remarquait entre le visage brutal du barbare et sa débonnaire simplicité. (...)

Telle est l'histoire du destin de Droctulft, barbre qui mourut en défendant Rome. Tel est du moins le fragment de son histoire que put sauver Paul Diacre. (...)

Imaginons, sub specie aeternitatis. Droctulft, non l'individu Droctulft, qui sans doute fut unique et insondable comme tous les individus, mais le type humain créé avec lui et avec beaucoup d'autres comme lui, par la tradition, qui est oeuvre d'oubli et de mémoire. A travers une obscure géographie de forêts et de fondrières, les guerres le conduisirent en Italie, depuis les rives du Danube et de l'Elbe. Et peut-être ne savait-il pas qu'il allait au sud, et peut-être ne savait-il pas qu'il faisait la guerre contre le nom romain. Peut-être confessait-il l'arianisme qui tient que la gloire du Fils est le reflet de la gloire du Père, mais il est plus raisonnable de l'imaginer dévot de la Terre, de Hertha, dont l'idole voilée allait de hutte en hutte dans un chariot tiré par des vaches, ou dévot des dieux de la Guerre et du Tonnerre, frustes figures de bois enveloppées d'étoffes et surchargées de monnaies et de bijoux. Il venait des forêts inextricables du sanglier et de l'aurochs. Il était blanc, gai, innocent, cruel, loyal à son chef et à sa tribu, non à l'univers. Les guerres le conduisirent à Ravenne, et là, il voit quelque chose qu'il n'a jamais vu, ou qu'il n'a pas vu avec plénitude. Il voit la lumière du jour, les cyprès et le marbre. Il voit un ensemble qui est multiple sans désordre ; il voit une ville, composition faite de statues, de temples, de jardins, de maisons, de degrés, de jarres, de chapiteaux, d'espaces réguliers et ouverts. Aucune de ces oeuvres, je le sais, ne l'impressionnera par sa beauté ; elles le touchent comme aujourd'hui nous toucherait une machine complexe dont nous ignorons la destination, mais dans le dessein de laquelle on devine une intelligence immortelle. Peut-être lui suffit-il de voir une seule arche, avec une inscription incompréhensible en éternelles lettres romaines. Brusquement, cette révélation l'éblouit et le transforme : LA VILLE ».



9



10

Fig. 8 : Insertion territoriale

Fig. 9 : Vue de la façade principale, de jour

Fig. 10 : Vue de la façade principale, de nuit

Fig. 11 : Au fil de l'eau

Fig. 12 : Réfectoire

Fig. 13 : Plan d'un dortoir

Fig. 14 : Dortoir, avec son système d'éclairage individuel inspiré des wagons-lits

(Photos Piernicola Federici)

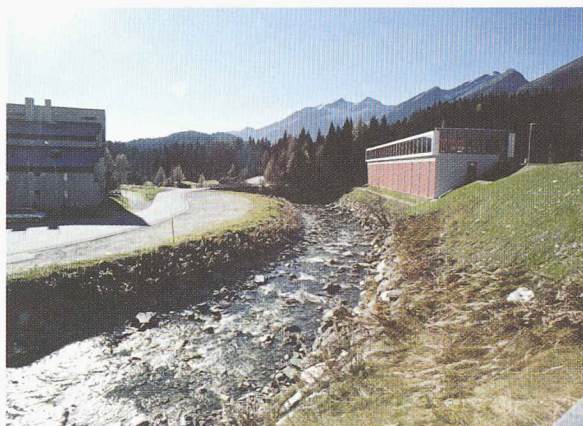
sur le thème et qui sont sans doute les siennes, partagées, soulignent les deux catégories fondamentales qui caractérisent l'espace d'accueil. Se reposer et partager un repas. En exaspérant, avec une radicalité kahnnienne ces deux fondamentaux, l'architecte leur subordonne les services (contre terre, à l'arrière et en dessous). Au « partager un repas » il offre, au niveau supérieur qui est le niveau de la place d'entrée, le belvédère d'une salle toute ouverte alentour (fig. 12). Pour « se reposer » enfin, c'est derrière de fines meurtrières et sur deux niveaux qu'il dispose les chambres, des chambres et encore des chambres. Des chambres qui sont autant de cabines exactes et compactes (fig. 13 et 14).

Avec cette oeuvre qui est la première et en la mettant en évidence comme il me convient de le faire et comme il me plaît de l'enseigner, je veux souligner que c'est par là qu'il faut commencer. Radicalement. Peuvent alors être simultanément introduits des niveaux de réflexion et d'approfondissement sur d'autres questions. « L'articulation empilée » des structures constructives. L'unité de la forme. Les symétries et les asymétries et encore plaira-t-il à l'auteur de convoquer les exceptions qui confirment la règle.

J'évoque, ici, le développement, mille fois repris, du projet qui veut que les éléments et les matériaux mis en jeu en interaction toujours plus exacte les uns avec les autres créent une nécessité ou une logique interne où enfin une sorte de magie transcende le contingent.

Tout cela et d'autres choses encore, Lorenzo Felder le sait et a ouvert « une recherche patiente » que cette première oeuvre, d'ores et déjà préfigure.

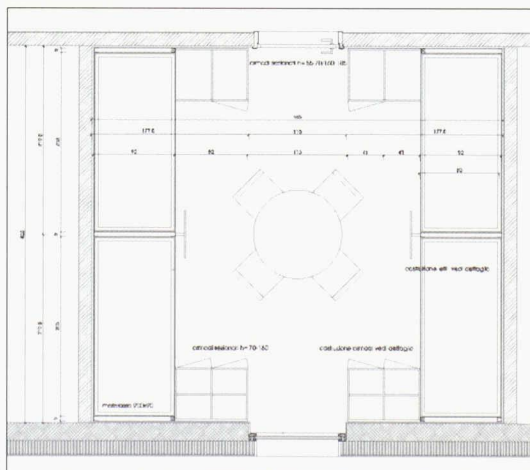
Vincent Mangeat, architecte
Professeur ENAC-LATER, EPFL
CH - 1015 Lausanne



11



12



13



14